

Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RECLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

NOS CANDIDATS

Élections Législatives

SCRUTIN DU 27 AVRIL 1902

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Candidat de la Concentration républicaine

M. REY

DÉPUTÉ SORTANT

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC

Candidat radical

M. VIVAL

DÉPUTÉ SORTANT

ARRONDISSEMENT DE GOURDON

Candidat radical

M. L.-J. MALVY

CONSEILLER GÉNÉRAL DE VAYRAC

PAPIERS NATIONAUX

Tout va bien !

Nous sommes de plus en plus dans le marasme et avons glissé jusqu'au fin fond des abîmes.

Je dis « tout va bien » parce que rien ne fait mieux l'affaire des « patriotes » que les mauvaises affaires de la Patrie.

C'est ce que continuent à nous apprendre les petits papiers qu'on distribue sans cesse dans les villes et dans les campagnes. J'en ai là des tas et je vois bien que plus les nationalistes y président notre raine irrémédiable, plus ils sont contents.

Chacun prend son plaisir où il le trouve et, quand on aime bien sa patrie, il n'y a pas de plus grande joie que de proclamer partout qu'elle est perdue. Il faut être un infâme traître, un vendu aux Prussiens pour dire le contraire.

Ainsi je vois un papier — rouge celui-là — où l'on écrit :

« Pour expliquer les impôts, on vous dit qu'il y a eu la guerre de 70, qu'il a fallu verser cinq milliards à la Prusse, réparer nos pertes, renouveler nos armements et patati et patata ».

Rien qu'à ce patati patata, vous reconnaissiez tout de suite que c'est un patriote qui parle.

La guerre de 70 ? Patati. — La rançon de cinq milliards ? Patata. — Les 20 milliards qu'a coûté l'Empire ? Patato. — La réorganisation de la défense nationale ? La réorganisation de l'outillage national ? La création de notre enseignement ? La conquête et l'oganisisation d'un immense empire colonial ? etc., etc. Patatu.

Que voulez-vous répondre à cela ? Quels arguments pourraient tenir là contre ?

Evidemment, les mots ne servent à rien dans la circonstance. Je ne vois de remède que la douche.

Sur un autre papier — jaune cette fois — on nous apprend que le programme des cléricaux, c'est la Liberté !

« Liberté pour tous ! Egalité pour tous ! Fraternité pour tous ! ».

On pourrait illustrer ce programme par quelques exemples. Les gouvernements cléricaux qui ont régné sur la France nous en fourniraient de topiques.

Mais, cela c'est du passé et les choses du présent ont beaucoup plus d'influence sur les esprits des gens.

Si nous regardions un peu là où les cléricaux sont les maîtres. Pas bien loin de nous, en Belgique, par exemple.

Il n'y a pas à dire, dans ce petit pays, ils ne sont pas gênés. Waldeck-Rousseau ou Millerand n'ont aucune part au pouvoir.

Sous quel admirable régime de liberté, d'égalité et de fraternité on doit vivre en cette heureuse nation !

Voyez en effet : Le peuple réclame le droit de suffrage « égal pour tous ». On lui donne des coups de fusil.

La domination cléricale marque bien sa trace. Là où passe l'Eglise il y a toujours du sang et des cadavres.

Elle encombre la route. Pour passer, il faut lui marcher dessus ou la jeter au fossé.

Quels sont les républicains français qui réclameront la liberté et l'égalité comme en Belgique ?

Emile LAPORTE.

CHRONIQUE LOCALE

Aux Républicains

C'est aux républicains que nous adressons notre appel, à eux seuls, à eux tous.

Il faut que tous ceux qui veulent la République, la vraie République, s'unissent, et dans un élan de concorde et d'union renvoient battus, dans une défaite honteuse les candidats qui sous des étiquettes diverses n'ont qu'un but : le renversement de la République et l'ajournement des réformes que le peuple attend depuis si longtemps.

Il faut que les jeunes arrivistes dont un passé trop récent permet toutes les méfiances, et que les vieux pseudo-républicains, dont les pires réactionnaires et les plus ardents cléricaux glorifient la candidature, soient exclus de la représentation du Lot.

Au premier les électeurs doivent dire :

« Jeune homme, il y a trop peu de temps que vous étiez avec les bonapartistes et les royalistes ; il y a trop peu de temps que des hommes comme Brisson, Bourgeois et Pelletan sous l'égide desquels vous avez tenté de vous placer vous ont dit sèchement : Non. Il y a trop peu de temps que vous avez eu avec certain notaire de l'arrondissement des arrangements qui étaient

d'un républicanisme bien douteux. Vous avez, dit-on, avant de faire de la politique, fait de la littérature ; bien que vous n'y ayez guère brillé, retournez-y, vous y réussirez encore mieux que dans la politique. »

A l'autre, les électeurs diront :

« Vous avez, Monsieur Séguy, une rare audace. Vous venez dire aux électeurs : je suis républicain, et c'est par Monsieur Depeyre, le royaliste impénitent, c'est par Magne, l'abbé que tout le monde connaît, dont les journaux versent tous les jours l'injure et la calomnie sur les vrais Républicains que votre candidature est soutenue. C'est par la Patrie Française, par cet alliage honteux où les anciens bonapartistes et royalistes, coudoient les boulangistes, dans une amalgame incroyable, que vous nous êtes présenté ! On vous a dit que vos déclarations étaient nettes ; nous protestons. Avec de telles alliances, Monsieur Séguy, vous n'êtes pas, vous ne pouvez pas être, vous n'avez pas le droit de vous dire républicain. Vous êtes dupe ou complice. Et nous ne voulons, nous, électeurs républicains, être ni l'un ni l'autre. »

Nous ne consentirons jamais à remettre le soin des destinées de la République entre les mains d'hommes qui ont avec eux tous ceux qui désirent sa ruine ; nous ne voulons pas avoir en vous nommant l'insécurité du lendemain ; nous ne voulons pas risquer, en vous élisant, de retomber sous la botte d'un Bonaparte ou sous la cravache d'un général, et dans un cas comme dans l'autre sous la domination du cléricalisme, sous le gouvernement des curés.

» Retournez donc à vos assurances et à vos affaires, vous y réussirez mieux que M. Pagès-Lechesne dans la littérature et, comme lui, mieux que dans la politique. »

Voilà ce que diront les électeurs républicains. Car il n'y a pas aujourd'hui la moindre équivoque.

M. Rey ne peut être et ne sera l'élu que des républicains, parce que ceux qui voteront pour lui sont sûrs que si, demain, la réaction clérico-nationaliste mettrait la République en danger, il serait au premier rang pour la défendre ; parce que ceux qui voteront pour lui savent que s'il veut l'armée forte et honorée, il la veut soumise aux volontés du peuple et dévouée à la République ; parce que les républicains savent que M. Rey est partisan de la suprématie de l'Etat laïque et, tout en étant respectueux de toutes les croyances, nettement hostile au cléricalisme ;

parce que les républicains savent que M. Rey est partisan de toutes les lois qui dégrèveront les impôts des pauvres gens, qui amélioreront le sort des humbles et des déshérités.

Il faut donc que l'élection de dimanche soit plus qu'une simple formalité. Il faut qu'elle soit une grandiose manifestation. Il faut que ce jour-là tous les républicains, absolument tous, aillent à l'urne. Il faut que l'union soit complète ; que toutes les mesquines querelles s'effacent ; que le seul souci de la défense de la République soit dans les esprits et dans les cœurs.

Il faut que la bande nationaliste connaisse l'irréremédiable défaite, il faut que les électeurs républicains se dressent et signifient par leur bulletin de vote à ceux qui voudraient nous ramener à l'Empire, à la monarchie, ou à la Dictature, que leurs efforts sont vains, et que lorsqu'il s'agit de la République, ils sont là pour la défendre.

Il faut que M. Rey soit élu à une écrasante majorité et que complète soit la déroute de tous les ennemis de la République.

LE JOURNAL DU LOT.

LE NATIONALISME

Dédié à M. SÉGUY
CANDIDAT NATIONALISTE.

Le Nationalisme est une coalition informe de déceptions et de rancunes, d'ambitions et d'appétits.

Toute complicité avec le Nationalisme est un crime contre la République.

(Discours de M. Barthou).

Personne n'ignore que M. Barthou était le bras droit de M. Méline.

NOS POINTAGES

CAHORS

| | | |
|--------------|----------|----------|
| M. REY | M. PAGÈS | M. SÉGUY |
| 14.000 (élu) | 3.150 | 8.000 |

L'attitude étrange de la *Dépêche*, nous oblige à modifier un peu nos chiffres. Nous accordions 3,000 voix à M. Pagès, la bienveillance de la *Dépêche* lui vaudra : ... 150 voix de plus !

FIGEAC

| | | |
|--------------|-------------|----------|
| M. VIVAL | M. ROZIÈRES | M. MAGNE |
| 11.500 (élu) | 5.500 | 5 000 |

GOURDON

| | | |
|--------------|------------|-------------|
| M. MALVY | M. FLEURET | M. LACHIÈZE |
| 10.000 (élu) | 1.500 | 7.500 |

A la Dépêche

Depuis le début de la période électorale, le *Journal du Lot*, soucieux avant tout d'un éclatant succès républicain, exhorte tous les républicains

à faire, comme lui, abstraction de leurs préférences personnelles,

à faire taire, dans l'intérêt supérieur de la démocratie, les mesquines querelles.

Il s'efforce de calmer la légitime impatience des uns, qu'il partage avec eux, à rassurer et à enhardir les timidités exagérées des autres,

Il exhorte le parti républicain tout entier à la discipline et à l'union.

Il démasque les habiletés sournoises et hypocrites des partis réactionnaires coalisés, attentifs à nos fautes, réduits à une impuissante illusion par notre loyauté.

Il a conscience d'avoir fait œuvre bonne pour la République et l'avenir de la démocratie.

Nous lisons avec stupéfaction dans la *Dépêche* un appel des plus pressants à la division, à la désunion des forces républicaines, l'exhortation formelle aux républicains d'éparpiller leurs voix sur M. Rey et sur M. Pagès-Lechesne.

La *Dépêche* fait œuvre mauvaise. Confiants dans le bon sens des électeurs républicains de toutes nuances, sûrs quand même de l'élection de M. Rey au premier tour, nous n'avons aucune crainte de dénoncer hautement... l'erreur de la *Dépêche*.

Pour elle, M. Pagès Lechesne est un radical!

Lui qui assure les municipalités réactionnaires de son concours constant et fidèle;

lui qui signait, d'un prudent pseudonyme, il y a peu de mois, les articles du *Clairon du Lot* et de la *Petite Dépêche*, ces deux organes des partis réactionnaires dont on se rappelle les abominables campagnes,

lui qui ménage l'avenir en prenant des engagements avec les réactionnaires, au même moment où il en prend aussi avec la *Dépêche* trop... crédule, et où il assure les ennemis de la République que ses déclarations et même ses votes au Conseil général (où il a été élu avec le concours de la réaction, contre notre ami Edmond Pagès, radical), ne peuvent néanmoins faire douter de « ses sentiments conservateurs ».

« Ne dites pas qu'Etienne soit conservateur ».

Et la *Dépêche* a confiance en lui!

A chacun sa responsabilité!

Les électeurs répondront; heureusement ils allégeront la responsabilité que bien... légèrement vient d'assumer la *Dépêche*.

Les républicains ne voteront pas pour M. Pagès-Lechesne.

Ils voteront tous pour M. REY.

Le *Journal du Lot*.

Encore la Dépêche!

L'article ci-dessus était composé quand le numéro de la *Dépêche* de ce matin nous est parvenu. Nouvel article dans le même esprit d'indiscipline. Nous ne le laisserons pas passer.

Qui donc et quoi donc aveugle ainsi la *Dépêche*?

Elle était jusqu'à aujourd'hui le guide sévère et le conseiller éclairé de la Démocratie!

La *Dépêche* ne peut se faire d'illusion sur le rôle qu'elle joue.

Elle prétend « tenir la balance égale » entre M. Rey, candidat des républicains, et le jeune M. Pagès-Lechesne, l'ancien rédacteur du *Clairon*, l'homme du pacte d'Albas, le conseiller général de Luzech, élu contre un radical.

La *Dépêche* ne s'y trompe pas: elle sert, non le parti républicain contre la réaction, mais l'ambition personnelle de M. Pagès-Lechesne.

« Ce n'est pas un mal, dit-elle, que les hommes politiques de l'arrondissement prennent contact avec leurs électeurs AU RISQUE D'UN ÉCHEC. »

Cet échec d'une individualité doit-il profiter au parti républicain?

Qu'importe à la *Dépêche*, aujourd'hui, pourvu que M. Pagès-Lechesne finisse par obtenir la confiance de ses concitoyens après avoir subi plusieurs échecs!

Que n'ose-t-elle l'affirmer nettement? La *Dépêche* ne se souvient plus que ceux dont elle rappelle les ardentés et nombreuses luttes, « qui ont persévéré et ont fini par obtenir la confiance de leurs concitoyens après avoir subi un ou plusieurs échecs » ont mérité la confiance du parti républicain parce qu'ils ont longtemps et toujours, avec désintéressement, au nom du parti républicain et pour lui, combattu les partis réactionnaires.

Ces républicains s'appellent de Verninac, Talou, Delport, Costes, Cocula.

M. Pagès-Lechesne risque un échec en combattant un républicain.

La différence est grande!

La *Dépêche* a raison de le dire: « Les hommes nécessaires n'existent pas; un pays n'a pas besoin de sauveur. »

Mais la démocratie veut qu'on la serve et non qu'on se serve d'elle.

Aujourd'hui comme hier, il s'agit des intérêts et de l'avenir de l'idée, de la Cause, du Parti républicain et non des intérêts et de l'avenir de M. Pagès-Lechesne ou de tout autre.

A la *Dépêche* et à M. Pagès-Lechesne les électeurs républicains de Cahors et de tout l'arrondissement le diront hautement demain.

Leur discipline assurera demain l'élection de M. Rey candidat des républicains.

LA RÉACTION

c'est la guerre civile

On lit dans la *Croix des Côtes du Nord*:

« Le fusil a par lui-même une force probante que comprennent les plus obstinés. Quand tous les raisonnements sont inutiles, il n'y a plus qu'une ressource: essayer de faire cesser par la force, une situation, que l'on ne peut tolérer. Les chouans n'ont pas fait autre chose ».

Comme on le voit, c'est bien l'assaut donné à la Révolution même, et, du moment que l'on fait appel aux chouans, c'est qu'on veut reprendre au paysan sa terre pour la rendre aux nobles et au clergé.

NORÈS.

Une définition du Nationalisme

Par Anatole FRANCE

Dans l'assemblée générale de la Ligue française pour la défense des Droits de l'homme et du citoyen, tenu dimanche dernier, à Paris, Anatole France, de l'Académie Française, parlant des élections, s'est exprimé ainsi sur le nationalisme:

« Le nationalisme s'apprêtait à tuer la République et comptait bien la porter en terre avec le défunt président. Mais il rata le coup de catafalque. »

Il ouvrait alors des mâchoires larges comme l'Arc de triomphe. Il avait un appétit de Gargantua et voulait avaler le Parlement tout entier. On craignait que du nouveau Président, il ne fit qu'une bouchée. « Ce pauvre M. Loubet, disait-on, n'a plus que la ressource de se loger dans la dent creuse de l'ogre. »

« Comment, en si peu de temps, les nationalistes ont-ils pu changer si complètement de mœurs ou de langage? »

« Ils ne sont plus reconnaissables et ils ne veulent plus tuer personne; ils ne parlent plus de déceveler les citoyens. On ne leur voit plus de matraques. Ils respectent les institutions parlementaires; ils respectent le Sénat; ils respectent les chapeaux. »

« Lisez leurs affiches. Vous serez bien surpris; il n'y est question ni de guerre, ni de massacres, ni de décevellement aucun. On ne parle là dedans que de liberté, de tolérance, d'économies et de réduction du service militaire. On se contente de souhaiter un changement de Ministère. Et ce n'est pas là, sans doute, une profonde pensée. »

On ne dit pas du tout dans ces placards qu'on renversera la République. On dit même qu'on la reformera. Du plébiscite pas de nouvelles; bien mieux, tous les nationalistes sont devenus républicains. Il en est de radicaux pour les électeurs radicaux; de socialistes, pour les électeurs socialistes; de libertaires. En cherchant bien on découvrirait des candidats qui se disent impérialistes-nationalistes-républicains et des candidats qui se disent monarchistes-nationalistes-républicains.

« En entendant leur nouveau langage, en voyant leurs mines hypocrites, on est

tenté de leur dire, comme Sganarelle à son maître: « Messieurs, je vous aimais mieux comme vous étiez avant ».

Et, de fait, ils étaient moins déplaisants quand ils brandissaient leurs vieilles rapières rouillées, qu'ils ne sont aujourd'hui en soufflant dans la flûte de Guillot. Mais qu'ils se montrent rodomonts ou patelards, qu'ils crient: Vive le Roy! ou vive la République! ce sont les mêmes gens et leur cœur n'est pas changé. »

LOYAUTÉ

Le Quercinois est malin, pour ne pas dire autre chose.

Dans ses derniers numéros, il publie l'entrefilet suivant:

LA LOI DE 6 ANS

M. Emile Rey a voté à la Chambre la loi de 6 ans.

Qu'on se le dise.

Il s'agit évidemment de la durée du mandat législatif.

Mais le Quercinois se garde bien de le dire, de sorte que ses amis affirment dans les campagnes que M. Rey est partisan non pas de la réduction du service militaire à 2 ans, mais au contraire de la fixation de la durée de ce service à 6 ans.

Le Quercinois est peut-être très malin, mais son procédé est rudement canaille.

Il y en a pour tous les goûts

La *Petite Gironde* s'entend à concilier tous les partis.

Pour ne fâcher aucun électeur, et pouvoir dans la suite se réclamer de toutes les opinions; elle présente 3 candidats;

A Cahors, M. Rey candidat de la concentration.

A Figeac, M. Vival candidat radical.

A Gourdon, M. Lachèze, candidat de la coalition nettement clérical.

De cette façon, la *Petite Gironde* a une place assurée dans tous les partis.

C'est ce qui s'appelle, bien comprendre ses intérêts.

Mais quelle salade? grand dieux!

Les menaces aux fonctionnaires

Nous recevons la lettre suivante d'un fonctionnaire de l'arrondissement de Cahors:

MM. les fonctionnaires doivent être très flattés de l'entrefilet que, dans chacun de ses numéros, la *République du Lot* leur consacre. Charitablement elle les avertit, les prévient de ce qui les attend dans le cas où ils auraient l'audace d'exprimer tout haut leurs opinions. — Terrez-vous, Messieurs, vous, gens éclairés; nous marchons dans l'ombre, les ténèbres, pas de lumières. v. p., sans ça... Oh! presque rien... la diffamation, la correctionnelle, la cour d'assises.

Voyons, rédacteurs, écrivassiers, qui trompe-t-on ici? Où sont les fumistes? Croyez-vous MM. les fonctionnaires assez naïfs pour se laisser prendre à vos rodomontades, ou voulez-vous étonner le corps électoral, une partie plutôt!!!... lui laisser entendre que vous disposez à votre gré de la force armée, tribunaux de toute sorte... qu'il n'a qu'à marcher sans quoi, gare la cravache!...

Eh bien, MM. les nationalistes, voulez-vous que tout bas je vous dise le profit que vous retirerez de votre manœuvre? MM. les fonctionnaires, que vous voulez ravaler au rang de parias, d'esclaves, d'êtres sans nom, puisque vous leur refusez les droits de tout citoyen, vous montrerez le 27 que ce n'est pas impunément qu'on les attaque dans leurs droits les plus sacrés, ceux pour qui nos pères ont donné joyeusement leur vie... Tous, même les plus modérés, car il y en a encore... vous feront la plus belle défaite que vous puissiez souhaiter. Et ce sera leur revanche.

Et ce sera aux cris de sus au nationalisme! qu'ils iront accomplir leur devoir de citoyens libres et de républicains sincères.

Réunion Publique

La Municipalité de Cahors a l'honneur de convoquer les électeurs à une réunion publique qui aura lieu au Théâtre ce soir, samedi 26 avril, à 8 heures 1/2.

M. Rey rendra compte de son mandat et les candidats développeront leur programme.

Compatriote

Notre compatriote, M. Justin Cazes vient d'être nommé expéditionnaire à la Préfecture de la Mayenne, à Laval, à la suite d'un concours où il a obtenu le n° 1 sur 26 candidats.

Félicitations.

Arrondissement de Cahors

FRANCOULÈS. — Nous recevons la lettre suivante:

Monsieur le Directeur du *Journal du Lot*, Nous croyons nous faire l'écho de toute la section de Francoulès en adressant directement à notre vaillant député sortant, nos sentiments de sympathie et d'estime pour le venger des calomnies et des injures grossières que lui adressent ses ennemis aux abois.

Notre section toute entière saura bien lui prouver sa reconnaissance en lui accordant dimanche prochain la presque unanimité de ses suffrages pour le remercier des services qu'il a rendus à la cause démocratique et à l'agriculture. N'est-il pas toujours sur la brèche, en effet, toutes les fois qu'il s'agit de défendre nos intérêts agricoles avec cette compétence qui le distingue et que n'osent même pas lui contester ses plus brynants adversaires, sa sollicitude ne s'étend-elle pas aux humbles et aux déshérités?

N'est-ce pas grâce à lui que le département a bénéficié d'un important dégrèvement? La réponse à toutes ses questions est affirmative; et ce qu'il a fait dans le passé est garant de ce qu'il fera dans l'avenir.

Nous voterons donc tous en masse pour M. Rey parce que nous savons que nous pouvons compter sur lui, autant pour faire triompher nos légitimes revendications que pour défendre la République si elle était menacée.

Un groupe d'électeurs de la section de Francoulès.

CÈNEVIÈRES. — Un fonctionnaire sans gêne. — Notre receveur ruraliste, qui s'est toujours servi des républicains lorsqu'il a eu besoin de quelqu'un ou de quelque chose, ne manque aujourd'hui aucune occasion de manifester ses idées rétrogrades.

C'est ainsi que depuis avant-hier on peut voir, étalées à l'endroit le plus apparent de sa maison, deux placards — et pas d'autres — du candidat nationaliste anti-ministériel.

Nous pensons que c'est dépasser la mesure, de la part d'un fonctionnaire, que d'afficher ainsi son hostilité au gouvernement qui le paie.

Nous signalons, avec la *République du Lot* (!), à qui de droit cette attitude par trop sans gêne.

Un électeur.

MONTECUQ. — M. Rey. — Jeudi soir et vendredi, les républicains du canton de Montcuq ont eu le plaisir de posséder le sympathique candidat à la députation.

Dès son arrivée dans nos murs il a été entouré par l'honorable M. Boudou conseiller général et l'inépuisable M. Bénays conseiller d'arrondissement, deux amis sincères des électeurs ruraux et des principes républicains.

M. Rey a ensuite passé la soirée en compagnie des conseillers municipaux de la localité et de plusieurs personnes influentes venues de divers points du canton pour lui renouveler leur confiance et leurs sentiments dévoués.

Le lendemain vendredi, jour de foire, presque tous les maires et adjoints des communes du canton, les membres et les délégués de la Ligue républicaine et un très grand nombre d'électeurs, n'ont cessé de se presser autour de lui pour le remercier des services qu'il a rendus à la République, à l'agriculture et aux déshérités.

De si cordiales manifestations prouvent que l'abnégation de M. Rey pour l'intérêt général du parti républicain, et son dévouement à la recherche de toutes les améliorations sociales sont compris et appréciés des paisibles habitants des campagnes et des travailleurs de tout ordre qu'un souffle de coterie quelconque n'inspire pas.

Sans aucun doute, le 27 avril, nos braves paysans tout comme l'ouvrier laborieux sauront par leurs votes serrés écarter de la

Chambre des Députés tous les candidats de l'opposition à la République de progrès qui, sous des allures d'avant-garde démocratique, n'en restent pas moins travestis d'une nuance réactionnaire plus ou moins cachée.

Aussi, M. Rey, l'honorable député républicain de l'arrondissement de Cahors, que son honnêteté politique a rendu constamment vainqueur de la réaction est assuré d'avoir, dans le canton, comme du reste dans les autres cantons de sa circonscription, en souvenir des services rendus, une imposante majorité au premier tour.

Arrondissement de Figeac

Les élections législatives

Malgré les manœuvres du candidat phonographique, M. Vival sera demain réélus député de l'arrondissement de Figeac.

Pour le « tomber » il faudrait d'autres hommes que MM. Rozières et Magne.

La violente campagne électorale menée par les réactionnaires dans l'arrondissement n'influera en rien sur les Figeacois qui sont de sincères républicains et qui subiraient difficilement le triomphe d'un clérical.

M. Vival est certain d'être réélu. C'est pourquoi, nous n'avons pas cru utile durant toute cette période nous occuper de cette élection qui est assurée dès le premier tour de scrutin.

Notre action était plus nécessaire ailleurs.

St-CÉRÉ. — Mentions honorables. — L'Officiel publie la liste des personnes qui ont accompli des actes de courage et de dévouement et dont la belle conduite a été signalée pendant le mois de mars 1902.

Nous relevons les noms suivants :
MM. Desbons, maréchal des logis, Bories, Dupon, Laurentie, gendarmes à St-Céré.

Arrondissement de Gourdon

AUX ÉLECTEURS

De l'arrondissement de Gourdon

Citoyens,

Demain, vous êtes appelés à manifester votre volonté.

L'heure est grave.

Les adversaires de vos libertés, de votre dignité d'hommes libres vous incitent par des promesses trompeuses à détruire en un jour l'œuvre que d'honnêtes gens ont créée.

La République, gouvernement du peuple par le peuple, — que vous aimez, que vous voulez, est menacée

Sous différentes bannières, sous de multicolores drapeaux, les débris des vieux régimes qui tinrent si longtemps la France sous le joug de leur domination et de leur tyrannie, sont unis !

Qu'on les appelle bonapartistes, royalistes, boulangistes, mélinistes, nationalistes, ils sont affublés de la même casaque, ils cachent leur visage sous un même masque !

Leurs intentions sont les mêmes ! Ils veulent renverser la République, de nouveau, ils veulent faire de vous des esclaves !

Citoyens, debout !

Debout, contre ces ennemis de vos libertés, debout contre ces tyrans qui veulent annihiler votre pensée, détourner vos aspirations vers plus de justice, vers plus de progrès !

Debout contre ces SECTAIRES qui n'agissent contre la République, que parce que la République les a privés de leurs privilèges, de leur pouvoir !

En votant pour un candidat de ces hommes de réaction, vous agiriez contre vos intérêts.

Ces gens ont toutes les audaces. Pour ar-

river à leurs fins, ils emploient tous les moyens !

Ils vous disent que la République vous surcharge d'impôts !

Ce n'est pas vrai !

La République paie encore à l'heure actuelle les dettes que l'empire a accumulées sur la France par suite des guerres et des désastres auxquels quelques-uns d'entre vous ont assisté !

Ils disent que la République veut vous priver de vos enfants et les envoyer à la caserne !

Ce n'est pas vrai !

L'Empire ou les dictateurs seuls ont intérêt à vous priver de vos enfants pour en faire des instruments de servitude.

La République veut la paix ; elle veut que chacun soit libre et jouisse d'une vie calme et honnête.

Elle fait son possible pour que l'agriculture soit améliorée et florissante : elle veut, au contraire, lui conserver les bras de vos enfants, et non comme les régimes que vous avez chassés il y a plus de trente ans, se lancer dans des aventures ruineuses.

Les adversaires de la République disent encore que la République veut supprimer toutes les libertés !

Ce n'est pas vrai !

Rappelez-vous la situation que les vieux régimes faisaient à nos pères ; rappelez-vous les crimes qu'au nom de la TOLERANCE, les réactionnaires ont commis contre la liberté !

Rappelez-vous, — pour ne citer que ceux qui se rapprochent de notre époque, — le Deux-Décembre et le Seize-Mai !

Rappelez-vous même, il y a à peine cinq ans, le régime que Méline voulait nous faire subir !

Citoyens, rappelez-vous ces heures sombres et comparez-les à l'état actuel !

A qui devez-vous cette liberté de parler, d'exprimer votre opinion, de manifester votre volonté ?

A la République !

Eh bien, M. Lachièze est le candidat de ceux qui veulent vous enlever toutes ces libertés.

M. Lachièze est le candidat de tous les régimes dont nos pères ont tant souffert !

Citoyens, vous répudierez, vous chasserez M. Lachièze !

Depuis treize ans qu'il est à la Chambre, qu'a-t-il fait ? Rien.

Que fera-t-il ? Rien.

Il n'a jamais défendu vos intérêts !

Il est incapable de les défendre.

Citoyens, unissez-vous,

Groupez-vous autour du drapeau des revendications sociales que défend si courageusement et si énergiquement le citoyen L.-J. MALVY, et résolument, marchez avec lui, avec son drapeau sur lequel est inscrite la devise républicaine : LIBERTÉ, JUSTICE, SOLIDARITÉ.

Le Journal du Lot.

ON SE SOUVIENT !

Les électeurs républicains de l'arrondissement de Gourdon ne sont pas oublieux !

Ils se souviennent des luttes anciennes, des heures de défaite dont les victoires remportées par la suite, ne peuvent effacer la mémoire.

Ils se souviennent des leçons du passé !

Ils se souviennent des déceptions qu'une indiscipline coupable a valu aux vaillants efforts, de ceux, vivants ou disparus, dont l'exemple reste toujours présent à la démocratie gourdonnaise.

Ils se souviennent des avis si fermes et si

sages qu'avant les combats, M. de Verninac donnait aux radicaux de l'arrondissement, et ils sont animés toujours de cette foi sincère dans l'avenir qui, après les échecs comme après les victoires et dans l'ardeur de la lutte, rassurait pour les lendemains leur chef regretté.

Ils gardent le souvenir de M. de Verninac. Ils entendront toujours sa voix éteinte !

Et si M. de Verninac est mort avant d'avoir vu son œuvre couronnée, le parti républicain gourdonnais doit, non point seulement au continuateur de sa personne, mais à celui qui défend sa politique, la victoire définitive qu'il a toute sa vie préparée.

Le temps est passé des intrigues stériles et funestes à la démocratie républicaine.

Les républicains de Gourdon ne détruiront pas, dans un moment d'humeur ou d'aveuglement trente ans d'espoir républicain : ils ne laisseront pas inachevée l'œuvre de M. de Verninac.

Ils voteront pour M. L.-J. Malvy !

LA RÉUNION DE SOUILLAC

Une imposante réunion publique a été tenue mardi soir, dans la grande salle du théâtre ; plus de 600 personnes assistaient à cette magnifique manifestation.

A l'heure annoncée, M. Cocula et M. L.-J. Malvy faisaient leur entrée dans la salle aux applaudissements des assistants. Le jeune candidat monte aussitôt à la tribune et demande qu'il soit formé un bureau : M. Claret, 1^{er} adjoint au maire, est désigné comme président, et MM. Leymarie et Pinsac, conseillers municipaux, comme assesseurs.

M. le Président adresse quelques paroles à l'assemblée et donne l'assurance que tous les électeurs auront la liberté de monter à la tribune.

M. Louis-Jean Malvy prend alors la parole pour exposer son programme.

Ce programme est connu, mais jamais le jeune et sympathique orateur n'a été mieux inspiré ; ses profondes convictions, la chaleur de sa parole captivèrent son auditoire qui, à plusieurs reprises, témoigna sa satisfaction par d'unanimes applaudissements ; ce ne fut pas un succès mais un réel triomphe.

M. Cocula monta ensuite à la tribune et fit les déclarations suivantes :

La République a une loi primordiale : le respect des décisions du suffrage universel, il y a aussi une vertu républicaine : la discipline. Or, vous connaissez la décision du Congrès de Gourdon où les élus républicains à la presque unanimité désignèrent M. Louis-Jean Malvy comme seul candidat du parti radical républicain, — 78 communes sur 79 acclamèrent M. Malvy.

Il est facile de justifier l'attitude des congressistes : lorsque, comme en 1893, il y a en présence deux candidats républicains de nuances différentes, il peut y avoir avantage à grouper au deuxième tour de scrutin les deux partis ; mais aujourd'hui il y avait contre le député sortant trois candidats radicaux — il n'y avait pas entre eux de divergences politiques, il n'y avait que des questions de personnalités et sûrement l'union eût été plus difficile au deuxième tour, si les trois candidats républicains avaient fait campagne. D'autre part, l'action des chefs, ainsi que celle de la presse aurait été paralysée ; c'était le succès assuré pour la réaction.

Voyez ce qui s'est passé à Carmaux où conscients de leur devoir, les candidats républicains de toutes nuances se sont effacés devant M. Jaurès.

C'est pourquoi, mes chers amis, comme toujours fidèle à la discipline, j'accompagne notre candidat partout où je peux être utile à la cause républicaine, je ne soutiens pas une personnalité, je combats pour les principes républicains et je suis toujours à côté du drapeau.

Du reste, mes chers amis, je puis vous donner les meilleures assurances ; partout la République a fait des progrès et comptez que dimanche, M. L.-J. Malvy sera élu par le radicalisme de l'arrondissement de Gourdon.

Des applaudissements nourris et chaleureux accueillent les déclarations si franches de M. Cocula : une ovation enthousiaste est faite au dévoué sénateur et au candidat.

Lorsque le silence est rétabli, le Président demande si quelque citoyen veut prendre la parole.

Personne ne répond.

Le Président donne alors lecture de l'ordre du jour suivant :

« Les électeurs de la commune de Souillac réunis dans la salle du théâtre au nombre de 600 environ, uniquement préoccupés du triomphe du parti radical, approuvent les déclarations du citoyen Louis-Jean Malvy ;

Ils adressent un pressant et loyal appel à tous les vrais Républicains de l'arrondissement, et ils s'engagent à faire tous leurs efforts pour combattre la coalition cléricalo-réactionnaire, dont l'abbé Magne est le chef, et à faire triompher la candidature de

M. LOUIS JEAN MALVY. »

Le président demande que ceux qui adoptent cet ordre du jour, veuillent bien lever la main.

Toutes les mains se lèvent : à la contre épreuve personne ne proteste.

Le succès est éclatant, et le triomphe est assuré.

La séance est alors levée.

A la sortie de cette magnifique et imposante réunion, nous avons entendu un vieux républicain, qui disait ces mots que nous sommes heureux de reproduire : « A Gourdon, il y a de bons républicains qui, lorsqu'ils seront devant l'urne j'en suis persuadé, ne déposeront pas un bulletin hostile à la République : ils déjoueront les manœuvres de la réaction, et ils voteront pour le candidat républicain, L.-J. Malvy.

FLOIRAC

On nous prie d'insérer la lettre suivante, sur la dignité de laquelle il serait superflu d'insister :

Au rédacteur en chef de l'Alliance républicaine.

Monsieur,

On me communique l'Alliance du 24 courant. J'y trouve ceci : « Quel mobile poussait M. Miret, après le Congrès de Gourdon à rendre visite à M. Fleuret, qui du reste ne le recevait pas. Allait-il le trouver en courtisan pour le consoler, ou en parlementaire délégué par certaine coterie ? Les contradictions de cet arriviste, ancien protégé de M. Calmon, sont trop nombreuses. Nous gageons qu'il ne répondra pas. »

Puisque vous me défiez, voici ma réponse dont, vous le savez, j'ai le droit d'exiger l'insertion dans votre prochain numéro.

Je n'ai jamais fait de visite à M. Fleuret ; je n'ai jamais eu l'occasion de me présenter chez lui, ni le jour du Congrès, ni à une époque quelconque. Mais je m'empresse d'ajouter que, le cas échéant, je ne verrais aucun inconvénient à faire visite à un homme contre qui je n'éprouve aucune prévention.

Ai-je besoin d'affirmer, après cela, que M. Fleuret aurait eu quelque peine à refuser de me recevoir ?

Quant à l'épithète d'arriviste que vous m'infligez, ah ! que ne suis-je à l'heureux âge où on peut la justifier ! Vous oubliez, dans votre ardeur malveillante, qu'elle s'applique d'habitude aux jeunes gens trop pressés à se pousser dans le monde. Or, monsieur, j'ai largement dépassé la soixantaine. M. Brassac, votre propriétaire-gérant, pourrait vous l'apprendre, s'il n'a pas perdu le souvenir de quelques entrevues datant de l'époque où, plus ardent républicain qu'aujourd'hui, il fréquentait assidument l'entourage de Gambetta, chez qui je l'ai vu plusieurs fois.

Après une fort longue carrière de travail, au cours de laquelle, il y a trente ans, M. Calmon, lié avec ma famille, m'a tendu la main, me voici au rang des vieux retraités. Si je suis sorti du repos que je crois avoir bien gagné, ce n'est nullement par ambition, ni de mon plein gré ; c'est sur les instances pressantes du regretté M. de Verninac, qui l'an dernier, m'avait déjà présenté dans quelques communes du canton de Martel, au moment où la mort vint le frapper, en qualité de candidat au Conseil général.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

J. MIRET

MAISON
LOUBEYRE

COIFFEUR-PARFUMEUR
Inventeur breveté S. G. D. G. — Patente en France, Angleterre, Belgique
CAHORS, Boulevard Gambetta, CAHORS

Premier Prix à toutes les Expositions
Hors concours — Membre du Jury

Cette Maison se recommande par la nouvelle installation de son **Salon de Coiffure** (Hommes et Dames). Elle pratique l'antiseptie comme aucune maison de Paris ou de province ne le fait encore et elle ne craint, de ce chef, aucune concurrence. « **Tout pour l'hygiène** » telle est la devise de la Maison.

LOTION ANTISEPTIQUE DU D^r GELIS

Contre les Pellicules et la chute des Cheveux — Résultat garanti. Prix : 2 fr. 50 et 1 fr. 50. — Flacon n° 2 : 3 fr.

Société anonyme de la **MODE ILLUSTRÉE**
Rue Jacob, 56, à Paris

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE
Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND
16 PAGES IN-4°

PARAIT TOUTES LES SEMAINES AVEC UNE GRAVURE COLORIÉE SUR CHAQUE NUMÉRO

La *Mode illustrée*, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux utiles et des travaux d'agrément a augmenté, à partir du 1^{er} avril 1897, son format et le nombre de pages. Elle donne, sans augmentation de prix : 1^o Quatre pages de plus. 2^o Une gravure colorisée sur la première page de chaque numéro. 3^o Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

Les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de modes, de tapisseries, de crochet, de broderie, plus 24 feuilles contenant les patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; elle offre en plus à ses abonnés 24 **Patrons découpés** sur différentes tailles à choisir sur 250 modèles de tous genres.

Le public n'est pas contraint à s'abonner pour l'année entière ; il peut s'abonner à l'essai pour trois mois.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui, désirant mieux se renseigner sur le Journal, en fera la demande par lettre affranchie.

Prix pour les départements : 1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr. — 4^e édition, avec une gravure colorisée chaque numéro : 3 mois, 7 fr. ; 6 mois 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de M. l'Administrateur rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi s'abonner dans tous les bureaux de poste et dans toutes les librairies des départements.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc.

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction

de 25 0/0 en 1^{re} et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du réseau du Midi et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Goéthy (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Loz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : **33 jours**, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Billets d'aller et retour de famille

Pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc.

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets de famille de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, comportant une réduction de 20 à 40 0/0, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du Midi, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Goéthy (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

BAINS DE MER EN BRETAGNE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS
VALABLES PENDANT 33 JOURS

Pendant la saison des Bains de mer, du samedi, veille de la Fête des Rameaux, au 31 octobre, il est délivré, à toutes les gares du réseau, des *Billets Aller et Retour* de toutes classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet, (Sainte-Marguerite), Escoubac-la-Baule, Le Poulignen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz), Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon, Quiberon (Le Palais-Belle-Isle-en-Mer), Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (Pouldu), Concarneau Quimper (Bénodet, Beg-Meil, Fouesnant), Pont-l'Abbé (Langoz, Loctudy), Douarnenez, Chateaulin (Pentrey, Crozon, Morgat).

Excursions

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande.

1^{er} itinéraire : 1^{re} classe 86 fr. — 2^e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais et Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme, ou par Angers et Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

2^e itinéraire : 1^{re} classe 54 fr. — 2^e classe 41 fr. — Durée 15 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

Ces billets sont délivrés toute l'année à Paris aux gares d'Orléans (quai d'Orsay et quai d'Austerlitz) et aux bureaux succursales de la Compagnie et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

Omnibus mis en vente par la C^e d'Orléans

La Compagnie d'Orléans met en vente, à des prix très réduits, les quatre grands omnibus qui, avant le prolongement de sa ligne dans Paris, faisaient le service de ville.

Ces voitures sont en parfait état. Chacune d'elles contient 22 places, dont 14 à l'intérieur et 8 à l'impériale.

S'adresser pour visiter, au dépôt des Omnibus de la Compagnie situé boulevard de l'Hôpital près de la gare de Paris-Austerlitz.

PUBLICATIONS

éditées par les soins de la Compagnie d'Orléans et mises en vente dans ses gares.

Le Livret-Guide illustré de la Compagnie d'Orléans (Notices, Vues, Tarifs, Horaires) est mis en vente au prix de 30 centimes.

1^o à Paris dans les bureaux de quartier et dans les gares d'Austerlitz, du Pont St-Michel, d'Orsay, Luxembourg, Port-Royal et Denfert. 2^o en Province : dans les gares et principales stations.

Les publications ci-après, éditées par les soins de la Compagnie d'Orléans, sont mises en vente dans toutes les bibliothèques de son réseau au prix de 25 centimes :

LE CANTAL. — LE BERRY (au pays de George Sand). — DE LA LOIRE AU PYRÉNÉES. — LA BRETAGNE. — LA TOURAINE.

LA FRANCE EN CHEMIN DE FER (itinéraires géographiques)

- | | |
|--|--|
| 1 ^o DE PARIS à TOURS. | Premières livraisons d'une collection qui sera continuée |
| 2 ^o DE TOURS à NANTES. | |
| 3 ^o DE NANTES à LANDERNAU, et embranchements. | |
| 4 ^o D'ORLÉANS à LIMOGES. | |
| 5 ^o DE LIMOGES à CLERMONT-FERRAND, avec embranchement de Laqueuille à la Bourboule et au Mont-Dore. | |
| 6 ^o DE ST-DENIS-près-MARTEL à ARVANT, ligne du Cantal. | |

Voyages dans les Pyrénées

Tarif G. V. n° 105 (Orléans)

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le Centre de la France et les Stations balnéaires des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

1^{er} ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjean, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris

(*via* Montauban-Cahors-Limoges ou *via* Figeac-Limoges).

3^e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (*via* Montauban-Cahors-Limoges ou *via* Figeac-Limoges).

Durée de validité : 30 jours Prix des Billets 1^{re} classe 163 fr. 50 c. — 2^e classe 122 fr. 50 c

VOYAGES D'EXCURSIONS

AUX

Plages de la Bretagne

Tarif G. V. n° 5 (Orléans)

Du 1^{er} Mai au 31 Octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursion aux Plages de Bretagne, à prix réduits, et comportant les parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Ouessant, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosperdon, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Chateaulin.

Durée : 30 jours

Prix des billets (aller et retour : 1^{re} Classe, 45 fr. — 2^e Classe 36 fr.

Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour.

La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée, d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets.

En outre, il est délivré des billets réduits de 40 0/0, sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet entre un point quelconque du réseau d'Orléans et un point quelconque du voyage d'excursion.

PELERINAGE A ROCAMADOUR

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

A l'occasion du Pèlerinage de Rocamadour (Lot) il est délivré, chaque année, du samedi, veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre inclus, des billets aller et retour de toutes classes pour Rocamadour, avec réduction de 40 0/0 en 1^{re} classe, de 35 0/0 en 2^e classe et de 30 0/0 en 3^e classe, sur le double des prix des billets simples :

Aux gares distantes de Rocamadour de 250 kilomètres au plus.

Les billets de Pèlerinage donneront droit à l'admission dans tous les trains réguliers de voyageurs, à l'exception des trains poste et express ; ils sont valables pour le retour jusqu'au surlendemain du jour de leur délivrance.

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
Exiger le véritable Nom

Le propriétaire-gérant : A. COUSSLANT.

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 30

LE PAYS

DES

CHIMÈRES

ADAPTÉ DE L'ANGLAIS

PAR BÉNÉDICT-HENRY REVOIL

XV

La Banqueroute

— Dès que le temps sera devenu meilleur et que nous aurons amassé assez d'argent pour acheter ce qu'il nous faut emporter. Je ne crois pas que notre argent réuni en commun soit suffisant encore.

— Moi, j'ai quatre-vingt-huit dollars, s'écria Kuik.

— Bien ! Et vous, Messieurs, quel est votre avoir ?

— Je possède trente piastres, fit Jean.

— Et moi vingt-huit, ajouta Victor.

— Vous êtes en effet plus riches que je ne le croyais ; mais il y a un moyen d'augmenter votre pécule. M. Roseman a sans doute une malle contenant du linge fin, chemises, mouchoirs, etc., etc. Qu'il me donne tout cela, que

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec l'Agence Havas.

Donatus m'apporte son sac et je vendrai ces inutilités qui rapporteront une bonne somme. Personne ne porte de linge fin aux mines, où l'on change rarement ses habits. Les étoffes de laine seules sont indispensables pour se garantir du froid, de l'humidité et de la chaleur. Voilà qui est dit : il se fait tard et je suis très fatigué. Donnez-moi chacun dix dollars afin que je puisse faire mes achats dès demain.

Jean et Victor comptèrent la somme demandée, sans faire la moindre objection ; quand à Donatus, il fouilla dans ses poches et dans ses bottes et dit enfin :

— Tiens ! j'ai laissé mon pécule dans ma valise. Je vous donnerai demain les dix dollars.

— Ah ! ah ! ah ! fit le Bruxellois, je vois ce que c'est : vous n'êtes pas bien sûr de moi et vous avez peur que je file en vous emportant votre argent.

— Baste ! cela n'aurait rien d'impossible... en Californie ; c'est vous qui l'avez dit, répliqua Donatus Kuik en se levant d'un bond.

Le commissionnaire n'en eut pas moins le temps de frapper sur la poche du paysan méfiant, et de faire retentir une poignée de dollars en argent qui s'y trouvaient entassés.

— Ah ! je ne me souvenais plus de cette pochette-là, dit alors le pauvre Donatus en cachant sa confusion ! Là, voilà les dix dollars.

— C'est bien, dit Pardoes. Faites des économies, Messieurs, de façon à pouvoir partir le plus tôt possible. Surtout, pas un mot à personne de nos projets et de la découverte que je vous ai révélée. Si jamais on savait que

nous nous rendons à des mines dont nous connaissons la richesse, on nous suivrait là-bas, et l'on nous disputerait, le couteau à la main, la propriété de ce placer. Je suis convaincu que nous reviendrons riches et courbés sous le poids de l'or à San Francisco. Allons ! Je vous souhaite le bonsoir, A demain ! Messieurs, à demain !

La nuit qui s'écoula après cette conversation amena d'heureux rêves sur la tête des trois Belges qui voyaient dans leur sommeil des monceaux d'or à l'aide desquels ils se procuraient toutes les joies de la terre dans leur pays natal.

XVI

Les Chercheurs d'or

Six semaines après cette conversation, on eût pu voir six travailleurs se rendant aux mines et traversant une vallée solitaire « Cañon » qui bordait la rivière du Sacramento. Chacun d'eux portait sur son dos un havresac assez lourd contenant des provisions diverses, des pelles et des pioches, sur des haches et des couvertures. L'un d'eux s'était chargé de la tente, l'autre de la poêle à frire, celui-ci de la marmite, celui-là de la passoire pour tamiser le quartz aurifère. Nul d'entre eux n'avait oublié son fusil et le revolver et le couteau passés à la ceinture.

Ce groupe de mineurs était depuis plusieurs jours en marche, à en juger par leur accoutrement composé de vêtements souillés de boue et saturés de sueur, car les pauvres diables, courbés sous leur fardeau, avaient

déjà voyagé pendant plusieurs heures ce jour-là.

L'endroit où ils étaient parvenus gisait vers l'extrême frontière de la vallée du Sacramento. A leur droite s'étendait une vaste plaine, bordée par des collines boisées, à leur gauche une sorte de falaise de roches lisses, dont la cime était couronnée par des pins et des cèdres de haute taille.

A quelques lieues plus loin on eût pu voir les pics de la Sierra Nevada couronnés de neiges éternelles.

Les voyageurs avaient atteint un tournant de la route qu'il leur fallait suivre pour quitter la vallée et se diriger à travers un « cañon » qui aboutissait à l'est. Le soleil brillait au dessus de leurs têtes, et le terrain, mouillé par la pluie qui était tombée depuis plusieurs jours, empêchait la marche de ces pauvres diables.

Ces six hommes voyageant ainsi à travers monts et vallées étaient d'abord Pardoes, le guide, suivi par Jean, Victor et Donatus et deux autres camarades, recrutés par le Bruxellois. Le premier de ces deux personnages était originaire d'Ostende et avait fait le tour du monde à bord d'un navire américain. Il avait déserté à Callao afin de venir chercher de l'or en Californie.

(A suivre).